

N°SPÉCIAL

n° 59

Hautes Alpes

ÉTÉ 2020

LE MAG

▲ Crise sanitaire

Un département mobilisé et uni

PORTRAITS / SOLIDARITÉ / BÉNÉVOLAT /
TÉMOIGNAGES / INITIATIVES / ENGAGEMENT...



Hautes-Alpes
le département

HAUTES ALPES LE MAG N°59 - ÉTÉ 2020

4 PLEIN CADRE

Le laboratoire départemental en action

6 ÉVÉNEMENT

Les circuits courts plébiscités

10 ACTUALITÉS

Une campagne pour consommer local
Deux étapes du Tour de France dans les Hautes-Alpes
Retour à 90 km/h sur les départementales
Tout savoir sur la rénovation énergétique

13 DOSSIER

Les Haut-Alpins se serrent les coudes

18 ENTRETIEN

Marie-Hélène Bermond : sur tous les fronts

20 HAUTS TALENTS

Nicolas Paris
Infirmiers libéraux
Géraldine Blanc
Laëtitia Favre
Thaddée Tierny

24 À VOS CÔTÉS

Laboratoire départemental : tester pour limiter la propagation
Un accord gagnant/gagnant
Des masques pour 56 communes haut-alpines
Randonnées numériques : s'évader en restant chez soi
L'entraide passe par Internet
Glissement de terrain dans la montée des Orres

28 TOUT À LOISIRS

Confinés mais toujours ensemble !

30 CAUSES COMMUNES

À la une : © Jean-Luc Armand

Publication éditée par le Département des Hautes-Alpes

Service communication Tél. 04 92 40 38 00

Hôtel du Département, place Saint-Arnoux, CS 66005, 05008 GAP Cedex

Directeur de la publication : Jean-Marie Bernard

Photographies : Services du Département, sauf mention contraire

Rédaction, conception graphique, mise en page : Agence Oyopi – Digne-les-Bains Tél. 04 84 25 14 48

Impression : Imprimerie IPS, Reyrieux

Diffusion : La Poste

Tirage : 72 000 exemplaires

ISSN : 2553-3002 et 2553-8586

Imprimé sur papier PEFC



Lundi 15 juin

Le retour des panneaux 90 km/h

Le président du Département, Jean-Marie Bernard, a tenu à signer les premiers arrêtés rétablissant la limitation de vitesse à 90 km/h en bord de route, au plus près de leurs usagers. Il en a profité pour remplacer les premiers panneaux faisant état de la nouvelle limitation devant la presse locale et nationale.



Mardi 23 juin

Le Conseil départemental réuni au complet

Le Conseil départemental se réunit à nouveau au complet, après une session le 23 avril à effectif réduit, crise sanitaire obligeant. Les élus départementaux adoptent les résultats financiers de l'exercice 2019, font un point d'étape sur la gestion de la crise Covid-19 par le Département et prennent les décisions qui vont permettre le lancement de nouveaux investissements porteurs d'avenir.



Mardi 30 juin

Signature des conventions du Tour de France

Il devait lancer l'été dans les Hautes-Alpes. Il en assurera une belle conclusion. Christian Prudhomme, directeur du Tour de France, s'est déplacé dans les Hautes-Alpes pour signer les conventions de partenariat entre ASO, organisatrice de l'épreuve, et les collectivités locales. L'occasion de faire un détour par Gap et Orcières, où l'ambiance est déjà assurée pour un départ et une arrivée de légende les 1^{er} et 2 septembre prochains.



▲ Jean-Marie Bernard

Président du Département

La période très particulière que la France, et donc les Hautes-Alpes, ont traversé ces derniers mois méritait bien que la rédaction de « *Hautes-Alpes le Mag* » s'attarde quelque peu sur la situation et les réactions ou initiatives qui ont vu le jour au cours de ces dernières semaines.

Le Département – comme l'ensemble des collectivités, entreprises, associations ou particuliers de notre territoire – a eu à composer avec de nombreuses problématiques. Mais il a toujours été là, y compris pendant la période la plus dure du confinement.

Dans un premier temps, nous avons toutes et tous eu à lutter contre la propagation du virus. Le confinement généralisé de la population a eu des effets directs sur nos activités. Le Département a alors fait en sorte que l'isolement ne pèse pas encore plus sur les personnes les plus fragiles et vulnérables en actionnant tous les leviers qui ont permis la solidarité entre nos concitoyens.

Nos secteurs d'activités les plus chers ont également été fortement impactés par l'arrêt brutal du travail. Agriculture, tourisme, aéronautique, bâtiment et travaux publics ne sont que quelques exemples de filières fragilisées par l'épidémie. Il est de notre ressort aujourd'hui d'accompagner pleinement la reprise des activités. Le Département, ses conseillers départementaux et ses services sont donc là pour

prendre les décisions qui vont générer un retour à la pleine activité et les mettre en œuvre sur l'ensemble de notre territoire.

L'ensemble des élus départementaux se joignent à moi pour saluer le courage, l'abnégation parfois, la bravoure et l'engagement dont les Haut-Alpins ont su faire preuve. Au premier rang desquels les personnels de santé au sens large du terme, mais aussi celles et ceux qui vouent leurs vies à celle des autres, celles et ceux pour qui servir a un réel sens, celles et ceux qui ont su innover pendant cette période, qui ont pris des décisions courageuses pour simplifier le quotidien de chacun d'entre nous.

Ce numéro de « *Hautes-Alpes le Mag* » leur est dédié. Il nous serait difficile de répertorier l'ensemble des initiatives qui ont été prises sur notre territoire pendant cette période, tant elles ont été riches et nombreuses. Notre sélection de portraits a toutefois vocation à représenter le plus grand nombre de Haut-Alpins à travers des exemples choisis.

Notre été devait commencer fin juin et début juillet avec le Tour de France.

Ce n'est que partie remise. En attendant son arrivée début septembre à Orcières et son départ de Gap le lendemain, nous avons, avec l'ensemble des acteurs locaux, un été exceptionnel à organiser. Ensemble, nous saurons relever ce défi.



▲ TESTS COVID-19

Le laboratoire départemental en action

Depuis le début du mois de mai, le laboratoire départemental est autorisé à pratiquer les analyses des tests PCR, avec prélèvement nasal. Il a même signé une convention avec le centre hospitalier des Alpes du Sud (*lire page 24*). Auparavant, les tests partaient à Marseille par trois navettes quotidiennes. Le fait que le laboratoire départemental prenne le relais a permis de réduire les délais d'obtention des résultats, qui est aujourd'hui d'une demi-journée. Le coût logistique et environnemental a, lui aussi, considérablement baissé. Les personnels du laboratoire sont aptes à réaliser plusieurs centaines de tests par jour dans des conditions de sécurité optimales.



▲ Nouveaux modes de consommation

Les circuits courts plébiscités



Avec le Drive fermier 05, les clients commandent sur internet et viennent récupérer leur commande au point de collecte.

La crise sanitaire a valorisé les circuits courts et les produits locaux. Une opportunité que de nombreux producteurs haut-alpins ont su saisir. Points de retrait, livraisons à domicile, plats à emporter, etc., leurs initiatives se sont multipliées. Pour certains d'entre eux, le confinement a alors été synonyme d'explosion des commandes.

Comment vendre ses produits quand les restaurants, les établissements scolaires ou touristiques et les marchés sont fermés ? Tel est le casse-tête face auquel de nombreux producteurs haut-alpins ont dû faire face avec le confinement, sans compter les limitations de déplacement pour la population ou tout simplement la crainte d'être

exposé au virus en faisant ses courses. À l'occasion de cette crise sanitaire, les consommateurs ont encore plus affiché leur souhait de consommer localement, et des produits de qualité. Cette tendance a largement profité au département. Nombre de producteurs se sont organisés pour permettre à leurs clients de continuer à consommer leurs produits en toute sécurité.

Il y a un an, quand Marjorie Meynaud et son compagnon ont repris et relancé le Drive fermier 05, ils n'auraient jamais imaginé connaître un tel engouement ! Le nombre des commandes a rapidement augmenté. En 2019, ils en enregistraient une trentaine par semaine. Au mois d'avril 2020, ils sont montés jusqu'à 250 !

Des alternatives aux grandes surfaces

Le Drive fermier 05 regroupe les produits d'une trentaine de producteurs, principalement haut-alpins, mais aussi de la région Paca, en fonction des saisons. Il centralise

les commandes et fonctionne sur le principe d'un *drive*, comme son nom l'indique. Il existe cinq points de retrait des commandes dans le département : deux à Gap, Baratier, Tallard, qui sont desservis les jeudis et vendredis, et Chabottes, tous les 15 jours.

« Le confinement nous a été très bénéfique pour nous faire connaître, confirme Marjorie Meynaud. Beaucoup de gens cherchaient des alternatives aux grandes surfaces. Il y a eu un véritable engouement pour le "consommer local". Les gens souhaitaient se fournir près de chez eux pour ne pas sortir. En plus, ils étaient plus souvent à la maison pour manger, et beaucoup télétravaillaient, ce qui les rendait plus disponibles pour venir chercher leur panier. Ils se sont aussi rendu compte que, finalement, cela n'était pas beaucoup plus cher qu'en grande surface. »

La jeune cheffe d'entreprise espère que certains clients conserveront ces nouvelles habitudes de consommation, même si la fin du confinement a nettement fait baisser les commandes. Elle compte tout de même augmenter le nombre de points de retrait et accroître la fréquence des passages sur ceux qui étaient seulement desservis deux fois par mois.

Se fédérer pour se faire connaître

À Briançon et à Villard-Saint-Pancrace, les producteurs privés des marchés hebdomadaires se sont réunis pour proposer, eux aussi, un système de *drive*. « Au mois de janvier, avec quelques producteurs, nous nous étions lancés dans une formation pour mettre en place un système de commandes en ligne via la plate-forme nationale de la Cagette, raconte Aurore Maillet, éleveuse. C'est assez bien tombé, si on peut dire, avec la fermeture des marchés pour le confinement. Notre but était de nous faire connaître et de trouver de

nouveaux débouchés en nous fédérant. » Avec l'aide de la mairie de Villard-Saint-Pancrace puis, rapidement, avec celle de la mairie de Briançon, une dizaine de producteurs du Briançonnais ont lancé leur *drive*, début avril.

Après quelques distributions à Villard-Saint-Pancrace, ils ont donné rendez-vous à leurs clients tous les vendredis soir au parc des sports, à Briançon, entre 17 h et 18 h 30.

Ils ont reçu une centaine de commandes par semaine. Les produits disponibles étaient très variés : liqueurs, truites,

champignons, pains, fromages, etc.

« En plus de nos habitués, nous avons touché une nouvelle clientèle, constituée des gens qui normalement travaillent, ou qui n'aiment pas faire le marché. Les premiers, nous les avons gardés après le déconfinement, les autres sont revenus sur les marchés, détaille Aurore Maillet. Ils aiment le principe de commander de chez eux et de venir simplement récupérer leur commande. À terme, on aimerait ouvrir d'autres points de distribution, mais tout en restant très "local". On y tient ! » ■



Le principe du drive a séduit les clients lors du confinement. Ils ont pu ainsi s'approvisionner en produits frais.

Drive fermier 05 : www.drive-fermier05.fr
Les producteurs briançonnais : www.producteurs-brianconnais.fr



▲ Solidarité

Des commerçants gapençais s'unissent

Christophe Calais, fromager, et plusieurs de ses collègues de la rue Colonel-Roux, dans le centre-ville de Gap, ont mis en place un système de livraison durant le confinement. Un service qui a été très apprécié par leurs clients, à tel point qu'ils vont le pérenniser.

Plusieurs commerçants de la rue Colonel-Roux, à Gap : la Crèmerie du coin, Brice l'épicurien et la Petite boucherie, avaient organisé un système de carte de fidélité.

Christophe Calais, le fromager, a décidé d'avertir ses clients, par SMS, de la mise en place des livraisons.

« J'avais un camion réfrigéré, je suis donc allé à la rencontre des autres commerçants pour voir si ça les intéressait que nous nous regroupions, précise le chef d'entreprise. Les premiers jours, il y avait vraiment de nombreux contrôles, et beaucoup de clients se sont vu conseiller d'aller au plus près, aussi, la livraison était vraiment la bonne solution. Nous nous sommes servis de Facebook pour publier une petite vidéo de présentation de tous les commerces. »

Les plus grosses semaines, ils ont effectué une cinquantaine de livraisons en respectant les consignes sanitaires, ce qui rassurait les clients, dont le nombre n'a cessé de grandir grâce au bouche-à-oreille.

« Les gens qui ont commandé sont pour la plupart des gens que l'on voit rarement en magasin, car ils sont loin, alors que, là, ils commandent une fois par semaine et continuent même depuis la fin du confinement », souligne le fromager. ■



Christophe Calais, gérant de la Crèmerie du coin a voulu rester présent pour ses clients.

▲ Échanges paysans

Vendre aux particuliers pour limiter les pertes

Habituellement, Échanges paysans, structure spécialisée dans les circuits courts, travaille principalement avec les cantines scolaires et les établissements touristiques. Il lui a fallu trouver de nouveaux débouchés pour ses produits. Sollicitée par des particuliers, l'entreprise a décidé de s'organiser.

Avant le confinement, Échanges paysans, grossiste spécialisé dans les circuits courts, réalisait 85 % de son activité avec les cantines scolaires et les établissements touristiques : refuges, centres de vacances, gîtes, etc. « Avec l'arrêt de ces structures, il a fallu qu'on se réorganise, même s'il nous restait des clients comme des établissements de santé ou des maisons de retraite », déclare Marc Lourdaux, initiateur d'Échanges paysans.

Rapidement, ils ont reçu des demandes de la part de leurs clients professionnels, qui voulaient commander en leur nom, pour leurs familles, leurs voisins ou leurs amis. Ils ont donc pu remettre en place les tournées qu'ils avaient dû supprimer faute d'un volume de commandes suffisant. « Nous avons créé un catalogue simplifié, indique Arnaud Chary, le directeur. Ça a fonctionné tout de suite, on a eu jusqu'à 40 commandes par tournée tous les 15 jours. » ■

▲ Au coin des mots passants à Gap

De la lecture pour adoucir le confinement

Les Haut-Alpins n'ont pas seulement eu besoin de denrées alimentaires durant ce confinement, mais aussi de nourriture pour l'esprit. De nombreux clients de la librairie gapençaise étaient très inquiets de ne pas pouvoir acheter de livres. C'est pourquoi les deux gérantes ont mis en place un drive.

Hélène Serreau et Sylvia Peirone gèrent la librairie Au coin des mots passants, à Gap, depuis onze ans. Elles ont aussi été prises de court par le confinement. Considéré comme non essentiel, leur commerce a dû être fermé, au grand désarroi de leurs clients. Ceux-ci se sont immédiatement inquiétés de savoir comment ils pouvaient les aider. Rapidement, les mails et les messages sur Facebook ont commencé à affluer. À tel point que, la première semaine, ce sont plus de 200 commandes qui ont été traitées.

« Au début, c'était un peu du bricolage, confient les deux libraires, mais, rapidement, nous nous sommes organisées en mettant en place deux matinées de drive par semaine. Nous ne pouvions pas passer de commandes. En revanche, nous possédions un stock important, donc les gens nous faisaient leur demande ; si on avait ce qu'il fallait, tant mieux, sinon on leur conseillait autre chose. »

Cela a permis de maintenir le lien avec les habitués et de faire connaître la librairie. D'ailleurs, les gérantes ont décidé de remettre en question leur mode de distribution et de pérenniser ce système de retrait de commandes à l'aide d'un site internet. ■



Hélène Serreau et Sylvia Peirone, libraires passionnées, ont trouvé le moyen de continuer à servir leurs clients.

▲ Restaurant l'Endroit à Serre-Chevalier

De bons petits plats réconfortants

Depuis plus de trente ans, Thierry Gasquet égaie les papilles de ses clients à Serre-Chevalier. À l'arrivée de la crise sanitaire, les frigos et les congélateurs étaient pleins. Après un petit moment d'angoisse, il a décidé de prendre le taureau par les cornes.

Il a fallu deux jours à Thierry Gasquet, du restaurant L'Endroit, pour se remettre de l'annonce de la fermeture de son établissement et pour décider de mettre en place des plats à emporter. « J'ai été le premier à le faire, se réjouit le restaurateur. Je voulais proposer des plats trop compliqués à faire chez soi : de la bouillabaisse, de l'aïoli, de la paella, des moules marinières, etc. » Chez Thierry Gasquet, c'est à la bonne franquette ; les clients venaient

recupérer leur plat avec un saladier. Bon vivant, passionné et homme au grand cœur, il a voulu soutenir les personnels soignants et ceux qui continuaient à travailler. C'est ainsi qu'il a donné des pizzas aux gendarmes et à l'hôpital, de la paella à la Croix-Rouge. « Je sais d'où je viens, je devais rendre un peu de ce que j'avais. Je ne pouvais que répondre présent pour ceux qui avaient tant besoin de soutien », souligne-t-il. ■



▲ Communication

Une campagne pour consommer local

Le Département, l'Agence de développement et les chambres consulaires se sont associés pour lancer une campagne de communication à destination des Haut-Alpins et des touristes. L'objectif est de favoriser la consommation locale et de relancer l'économie.

Afin de renforcer l'impact de la campagne nationale « On est là », le Département, l'Agence de développement, la chambre de commerce et la chambre des métiers ont décidé de lancer une nouvelle opération de communication locale déclinée sur le même modèle. Objectif : inciter les Haut-Alpins et les touristes à consommer autour d'eux.

Ils ont en effet voulu tout mettre en œuvre pour sauver la saison d'été. De fin juin à mi-septembre, ce dispositif va donc à la fois promouvoir les destinations touristiques, les produits du terroir, les commerçants et les artisans haut-alpins. L'idée est de créer un élan de solidarité et de participer à l'effort de relance de l'économie du département.

La campagne de communication



s'adresse aussi bien aux résidents qu'aux visiteurs. Elle est diffusée dans la presse locale écrite, audiovisuelle et sur les réseaux sociaux, ainsi que par voie d'affichage. Parallèlement, une opération de promotion des ventes, en lien avec les offices de tourisme, les grandes et moyennes surfaces, a été lancée.

Ce dispositif s'est inspiré de celui mis

en place pour la Haute-Romanche pendant la fermeture du tunnel du Chambon. Il avait été plébiscité par le public.

Pour le moment, les premières données concernant cette saison estivale sont plutôt encourageantes avec un nombre de réservations équivalent à celui de l'an dernier, même si la durée de séjour se raccourcit et le budget est en baisse. ■

▲ Événement

Deux étapes du Tour de France dans les Hautes-Alpes

Les deux étapes haut-alpines du Tour de France 2020 auront bien lieu ! Initialement prévues du 27 juin au 19 juillet, elles ont été reportées du samedi 29 août au dimanche 20 septembre, sur le même parcours. Le 1^{er} septembre, les coureurs arriveront donc à Orcières, depuis Sisteron, avant de repartir, le lendemain, depuis Gap jusqu'à Privas, en Ardèche. Une fois de plus, les organisateurs ont

plébiscité le territoire haut-alpin, qui réserve toujours des surprises et du grand spectacle dans des paysages à couper le souffle. L'arrivée en montagne du 1^{er} septembre devrait tenir toutes ses promesses en offrant une arrivée haute en couleur aux amoureux de la « Grande Boucle » !



www.letour.fr



▲ Limitation de vitesse

Retour à 90 km/h sur les départementales

En expérimentation depuis juillet 2018, la limitation de vitesse à 80 km/h fixée par l'État a pu être assouplie par le Département. Opposé à cette directive depuis le début, Jean-Marie Bernard a ramené une partie du réseau routier à 90 km/h.

Dès les premières annonces par le Premier ministre au début de l'année 2018, le président du Département a fait entendre son désaccord quant au passage de la vitesse maximale autorisée de 90 à 80 km/h. C'est donc en toute logique qu'en décembre de l'an dernier, quand la loi d'orientation des mobilités a été publiée au Journal officiel, il a demandé que le Département des Hautes-Alpes examine l'opportunité de repasser une partie de son réseau à 90 km/h.

Seize sections de routes ont fait l'objet d'une étude approfondie d'accidentalité. Le résultat a été présenté et approuvé en commission départementale de sécurité routière, et c'est ainsi qu'un peu plus de 300 kilomètres de départementales ont



Un changement qui va dans le sens souhaité par le président du Département.

retrouvé la vitesse maximale autorisée depuis 1974.

« Nous avons sélectionné des portions où il y a un vrai sens à le faire », précise Jean-Marie-Bernard. Les nouvelles règles créaient des situations aberrantes,

où automobilistes et poids lourds étaient à la même enseigne. Tant et si bien que cette réforme a créé plus d'insécurité que de sécurité. Je souhaite redonner de la sérénité à notre réseau et surtout aux conducteurs. » ■

▲ Logement

Tout savoir sur la rénovation énergétique

L'agence départementale d'information sur le logement a été désignée pour coordonner un guichet unique. Celui-ci permettra le rassemblement en un même lieu de toutes les informations concernant le logement neuf ou ancien.

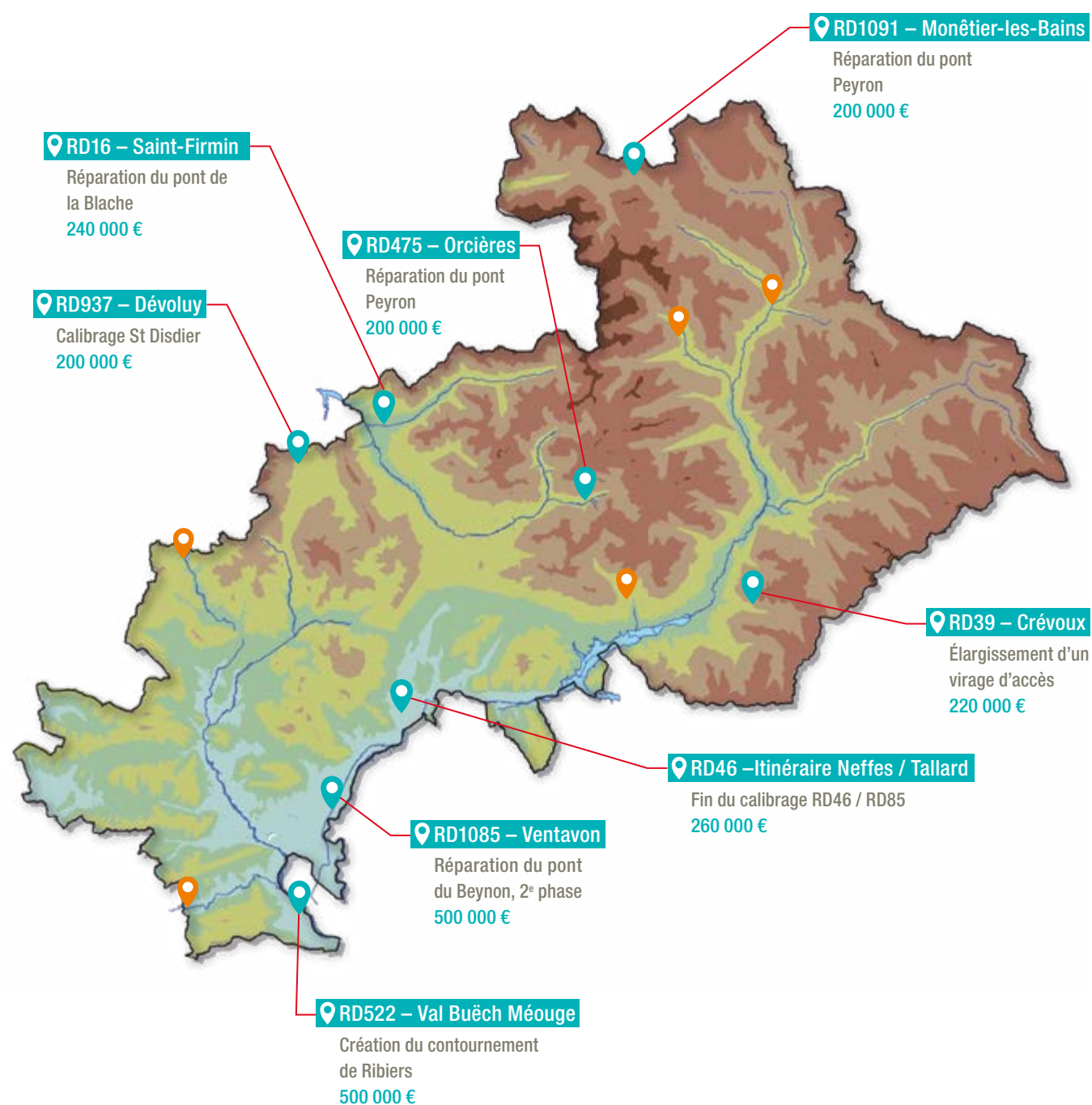
Régrouper en un même lieu et une même plateforme toutes les informations liées au logement, à la fois pour les propriétaires et les locataires, telle est l'ambition du Département grâce à son agence

départementale d'information sur le logement. Un accueil physique sera créé à Gap en plus des permanences mensuelles de Serres, Embrun et Briançon. Seront mis en place un numéro d'appel unique et une plateforme numérique. Les propriétaires et les locataires pourront y trouver des informations liées au logement sous toutes ses formes : rénovation énergétique, insalubrité et maintien à domicile des personnes âgées et dépendantes. Les informations disponibles touchent

aussi bien au financement qu'aux renseignements techniques sur les matériaux, les objectifs énergétiques à atteindre ou encore le mode opératoire pour mener à bien un projet. Les personnes qui le souhaitent pourront aussi obtenir une assistance à maîtrise d'ouvrage tout au long de leur projet. L'idée est de faciliter le parcours de l'usager en centralisant toutes les données sur un même support. ■



04 92 50 82 11



Mais aussi...

RD35 – Briançon	Élargissement d'un virage, 100 000 €	RD942 Val Buëch Méouge	Sécurisation des gorges de la Méouge, 225 000 €
RD9 – Réallon	Traitement glissement des Méans, 150 000 €	RD1075 Saint-Julien-en-Beauchêne	Sécurisation des accotements, 2 000 000 €
RD504 – Vallouise	Réparation du pont de Vallouise, 150 000 €		Créneau de dépassement, 1 800 000 €

Retrouvez l'ensemble des travaux sur www.hautes-alpes.fr

▲ Engagement et solidarité

Les Haut-Alpins se serrent les coudes



La crise sanitaire a pris les habitants, les entreprises et les institutions du département de court, mais ils n'ont pas tardé à réagir et, très rapidement, adaptation et solidarité ont été les maîtres mots. Qu'il s'agisse d'entreprises qui ont mis leurs savoir-faire au service du bien commun, des professeurs qui ont tout fait pour assurer la continuité des cours et ne pas laisser leurs élèves au bord de la route, ou des particuliers qui se sont mobilisés pour aider leurs prochains, tous ont décidé d'agir, à leur niveau, pour le bien commun. Pour beaucoup, la solidarité a primé sur les intérêts personnels. La sécurité et la protection de la population ont été les priorités de tous, afin de ne pas laisser le virus gagner la partie.



▲ Doc'Innov

Des dons pour protéger



Lionel Blanchard a apporté sa pierre à l'édifice en réalisant des équipements de protection pour ceux qui devaient poursuivre leur activité.

La société briançonnaise Doc'Innov est spécialisée dans l'impression et la communication. Elle a réorienté sa production vers les équipements de protection durant le confinement. Elle a ainsi produit plus de 14 000 visières, dont un millier a été offert aux associations, municipalités, organismes, etc.

Dès l'annonce des mesures de confinement, la première réaction de Lionel Blanchard, le directeur de la société Doc'Innov basée à Briançon, a été de mettre ses équipes à l'abri et de fermer son entreprise. La demande un peu particulière d'un cabinet de radiologie, qui souhaitait un hygiaphone en Plexiglass pour protéger ses employés, a été le déclencheur qui l'a fait changer d'avis. « C'est moi qui suis allé l'installer, explique le chef d'entreprise. J'ai vu le sentiment de soulagement des personnels quand je suis arrivé, et je me suis senti utile. Je rechignais vraiment à faire du business sur ce virus, mais je me suis rendu compte que

c'était bien plus que cela, que ça apportait vraiment du confort et de la sérénité aux gens. Ce matériel et notre savoir-faire pouvaient permettre à des commerces de rouvrir. Nous sommes donc passés de l'idée d'utiliser nos outils pour communiquer à celle de les utiliser pour protéger. »

Protéger les personnels exposés

Lionel Blanchard a vraiment eu l'impression de redonner le sourire aux gens et en a ressenti une énorme satisfaction. Il a donc fait revenir ses équipes et remis en marche son entreprise. S'il l'a sauvée financièrement et a rendu espoir à ses salariés, pas question d'en

tirer uniquement du profit. Dès le début, il a fait le choix de donner une partie de sa production à des associations, des collectivités, des organismes, etc.

« Dès que je le pouvais, j'offrais des lots. Quand la chambre régionale des métiers m'a passé une commande, par exemple, j'ai fait un don à la chambre départementale, précise le chef d'entreprise. Nous avons aussi équipé la police municipale et les services techniques de Briançon, en partenariat avec Espace Sud, l'association des commerçants. Nous avons aidé les Restos du Cœur ou l'Aide à domicile en milieu rural (ADMR). Je ne me voyais vraiment pas faire de l'argent sur le dos de ces structures. Je faisais un arbitrage entre les visières, à vocation commerciale, qui étaient commandées et celles qui allaient protéger des personnes exposées. » Sur les 14 000 visières produites, une grande partie a été vendue à prix coûtant et 1 000 ont été offertes. ■

▲ Bénévolat

Geneviève, couturière au cœur d'or

À Veynes, Geneviève Broche et ses amies de l'association Familles rurales se sont mobilisées pour fabriquer des masques en tissu. La confection des masques a redonné le sourire à cette grand-mère et arrière-grand-mère, couturière de métier, qui souffrait tellement de l'éloignement de sa famille.

Geneviève Broche, dynamique septuagénaire, ancienne gérante d'un centre de contrôle technique automobile, aurait très bien pu vivre seule son confinement. Mais il suffit qu'elle évoque l'éloignement de ses enfants, petits-enfants, et même arrière-petits-enfants, et son ton change, se fait plus grave. Quand sa fille lui a apporté un patron pour des masques, elle s'est jetée sur cette occasion de renouer avec ses amours de jeunesse, elle qui est titulaire d'un CAP couture. Au début, elle a confectionné des



Geneviève Broche a mis ses compétences de couturière au service des autres.

masques pour sa très nombreuse famille, puis la présidente de l'association Familles rurales lui a proposé de composer une petite équipe. Installées aux quatre coins de la salle, les amies se sont réparti les rôles. Au fur et à mesure, elles se sont

aguerries. Aujourd'hui, elles sont capables de coudre 10 masques chacune en une matinée. « J'ai arrêté de compter, mais je pense qu'on en a fait plus de 1 000 », confie Geneviève Broche. Les masques sont ensuite distribués par le centre intercommunal d'action sociale. ■

▲ Vallouise-Pelvoux

Tout un village solidaire

À Vallouise-Pelvoux, c'est le village tout entier qui a fait front au moment du confinement. En plus des initiatives individuelles au sein des différents quartiers, une structure intitulée « Entraide Covid » a été mise en place par le maire, Jean Conreaux, avec un médecin, une psychologue, des pompiers et des bénévoles. Un numéro permettait de joindre le maire tous les jours, 24h sur 24. Le maire pensait que ses administrés avaient besoin d'être rassurés et d'avoir une oreille attentive pour répondre à leurs questions sur le virus, mais aussi sur leurs



Ce petit groupe de volontaires a proposé ses services à tous ceux qui en avaient besoin.

droits durant le confinement et après. Les sept bonnes âmes d'Entraide Covid proposaient leur écoute ou leur aide pour faire des courses, aller à la pharmacie... Elles se sont aussi fait un devoir d'appeler les personnes fragiles

ou isolées pendant toute la durée de la crise. La fabrication et la distribution de plus de 1 000 masques en tissu ont aussi été organisées. Des couturières bénévoles recevaient les masques préoccupés et les cousaient à domicile. ■



▲ Éducation

Les professeurs s'adaptent

La fermeture brutale des établissements scolaires a obligé les professeurs à revoir en quelques heures leur manière d'enseigner et d'interagir avec leurs élèves. Carole Robert, professeure d'anglais au collège de L'Argentière, a su remanier ses cours et adapter leurs contenus à la distance.

Les professeurs, privés de classe et du contact direct avec leurs élèves, ont dû affronter une situation inédite et réagir en urgence pour assurer la continuité pédagogique. Pour Carole Robert, professeure d'anglais au collège Les Giraudes, à L'Argentière, la mise en route a été un peu compliquée. « L'enseignement à distance est totalement différent du présentiel, précise l'enseignante. La scénarisation de nos séquences pédagogiques n'est pas du tout la même. J'ai eu très peur que la distance se transforme rapidement en absence. Il a fallu que je réinvente ma façon de faire. » Grâce au site du Centre national d'enseignement à distance (CNED), elle a pu créer une classe virtuelle. Cette plate-forme donnait accès à des outils précieux : projection de documents, diffusion de médias, tableau virtuel, etc. « Pendant le confinement, j'ai proposé 12 cours en visioconférence par semaine. J'avais donné mon numéro de téléphone et mon mail personnels pour que les élèves et leurs parents puissent me joindre. Je ne



Carole Robert, professeure d'anglais, a gardé le contact avec ses élèves durant le confinement.

voulais pas creuser les inégalités, explique Carole Robert. Heureusement que le Département avait donné 8 tablettes au collège pour les élèves en difficulté ! » La professeure a redécouvert certains

de ses élèves, moins timorés à distance qu'en classe. Cette expérience laissera des traces : Carole Robert sait déjà que ses cours en présentiel seront différents et qu'elle travaillera désormais autrement. ■

Des protocoles sanitaires stricts pour les collèges

Dans les collèges, la vie ne s'est jamais vraiment arrêtée, puisque les enfants des personnels soignants y ont été accueillis. Les agents départementaux ont assuré la continuité des services. À l'annonce du retour des 6^e et des 5^e, le 11 mai, ils se sont organisés. Les services du Département ont accompagné les chefs d'établissement dans la préparation du

retour des élèves, notamment pour le strict respect des protocoles sanitaires. Restauration, maintenance, accueil, ménage, etc., tout a été passé au crible. Les protocoles de nettoyage ont été élaborés en concertation avec le laboratoire départemental. Les personnels départementaux se sont ensuite déplacés dans chaque collège pour faire du « sur-mesure ». ■



▲ Agence de développement

Au chevet des acteurs du tourisme

Le confinement a donné un coup d'arrêt brutal à la saison touristique hivernale. Sous la présidence de Patrick Ricou, l'Agence de développement s'est immédiatement mobilisée pour soutenir et accompagner les professionnels du tourisme.

La crise sanitaire a mis un coup d'arrêt brutal à la saison d'hiver. L'Agence de développement s'est mise en ordre de bataille aux côtés des professionnels du tourisme. Dans un premier temps, elle leur a apporté son expertise et son soutien pour obtenir des aides, quel que soit leur statut. Elle a aussi œuvré pour que les travailleurs saisonniers bénéficient du chômage partiel. Les Hautes-Alpes ont été l'un des départements les plus impactés par la crise sanitaire sur le plan économique, avec, notamment, la fermeture brutale des stations de ski. L'Agence s'est fait le porte-parole du Département et de ses problématiques spécifiques, en rappelant, entre autres, que 30 % de l'activité économique et des emplois du territoire découlent du tourisme. Une fois les premières aides obtenues, il a fallu s'atteler à préparer la reprise en élaborant des protocoles de sécurité activité par activité,



Tout a été mis en œuvre pour venir en aide aux professionnels du tourisme.

en concertation avec les professionnels. Ces protocoles, ainsi que de nombreuses recommandations, sont disponibles sur le site internet dédié : www.impecalpes.hautes-alpes.net

Rassurer la clientèle et les professionnels

Parallèlement, l'Agence de développement a monté la campagne de communication

Impec'Alpes pour rassurer la clientèle et lui montrer que la sécurité sanitaire était une priorité. Il fallait donner envie au public de venir en vacances dans les Hautes-Alpes. La campagne a été à la fois locale, pour inciter les Haut-Alpins à consommer près de chez eux, régionale et nationale, pour attirer un maximum de personnes sur le territoire cet été, voire plus tard dans la saison. ■

▲ 4^e régiment de chasseurs

L'armée en renfort

Dans le cadre de l'opération Résilience, l'unité militaire des Hautes-Alpes a mis certains de ses hommes à la disposition de l'Agence régionale de santé (ARS). Ces militaires ont transporté et distribué du matériel médical sensible : gants, masques et surblouses. Celui-ci était destiné à tous les personnels de santé, aux infirmières libérales, aux hôpitaux, Ehpad, pharmacie, etc. Quatre missions d'une journée ont été effectuées au profit de l'ARS, avec un total de plus de 12 000 équipements distribués. ■



Les militaires ont sécurisé les livraisons de matériel de protection.



© : Jean-Luc Armand

▲ Marie-Hélène Bermond

Sur tous les fronts

Directrice des soins, de la gestion des risques et de la qualité du centre médical Rio Vert de la Saulce composé d'un centre de soins de suite et de réadaptation (SSR)¹ et de l'Edelweiss, Ehpad², Marie-Hélène Bermond a dû faire face à la crise sanitaire avec son équipe. Elle s'est mobilisée pour protéger tout le monde.

Mag Hautes-Alpes : Quel est votre rôle au sein des deux structures dont vous avez la charge ?

Marie-Hélène Bermond : Je coordonne les activités de soins ce qui regroupe aussi bien l'entretien, la restauration que les soins paramédicaux. Je travaille en étroite collaboration avec les médecins et je suis au carrefour de toutes les activités. Je veille aussi à la qualité des soins prodigués, en lien avec les cadres qui sont mon relais auprès des patients, des résidents et des personnels.

Depuis combien de temps exercez-vous ces responsabilités ?

Cela fait une vingtaine d'années que je travaille au sein de cet établissement

qui comprend 62 lits de SSR et 83 à l'Ehpad. Je suis infirmière de formation et j'ai gravi les échelons petit à petit. J'ai été cadre de santé, je me suis formée en management, et depuis un an, j'occupe ce poste.

En quoi cette crise a-t-elle été inédite ?

Nous avons des protocoles et des procédures que nous mettons en œuvre régulièrement au moment de la grippe ou de la gastro-entérite. Le risque infectieux, on le connaît bien. Mais bien que nous soyons habitués aux infections respiratoires, celle-ci a été spéciale. Le contexte était très anxiogène et éprouvant. Il y avait de nombreux questionnements et données inconnues.

Marie-Hélène Bermond est en charge de toutes les activités de soins.

Il a fallu que nous nous remettions en question en permanence pour maintenir une qualité de vie optimale à nos patients et résidents. Heureusement, nous avons pu nous appuyer sur ce que nous disaient l'agence régionale de santé (ARS) et l'État, qui nous pilotaient.

Comment avez-vous réagi quand vous avez eu connaissance du virus ?

Dès le 28 février, nous avons commencé à recevoir des alertes. Avec le directeur, nous avons décidé de mettre en place un affichage spécifique et d'informer les équipes sur le fait que le virus circulait, qu'il s'agissait d'une situation inhabituelle et qu'il fallait prendre des dispositions. C'était une veille de week-end. Nous avons donc informé les familles qu'elles devaient prendre leurs précautions lors des visites. Et le lundi, nous avons mis en place la cellule de crise quotidienne pour suivre les recommandations de l'ARS. Il fallait réadapter nos protocoles au Covid-19. Pour les soins de suite et de réadaptation (SSR)², nous avons pris la décision de faire sortir ceux qui le pouvaient

" Cette période a confirmé que nous avions une belle équipe. "

peur, il est resté très impliqué. Il a fallu l'accompagner aussi. Nous avons dit aux soignants de ne pas douter et d'agir plutôt par excès que par défaut.

Comment s'est organisée la vie des résidents de l'Ehpad ?

Nous ne les avons pas confinés dans leur chambre. Nous avons beaucoup réfléchi, c'était compliqué, mais nous ne voulions pas ajouter de la souffrance à l'angoisse et à l'isolement. Nous avons essayé de conjuguer vie sociale et sécurité. Nous avons mobilisé les équipes différemment pour maintenir les activités et les promenades dans le parc. Pour être sûrs de tout maîtriser, nous avons, en quelque sorte, mis l'établissement dans une bulle en contrôlant tout ce qui venait de l'extérieur. Chacun a pris la mesure des enjeux et a fait preuve d'une grande responsabilité. Nous avons aussi tout mis en œuvre pour maintenir le lien avec les familles.

Quelles leçons avez-vous tirées de cette période ?

Le Covid-19 va faire partie de nos vies. Nous sommes sur un fonctionnement au long cours. Il faut donc que nous soyons toujours prêts. C'est un domaine imprévisible... Cette période a confirmé que nous avions une belle équipe, qui a été présente, bienveillante, adaptable, attentionnée et créative. Nous avons été relativement préservés, car nous n'avons eu à déplorer aucun cas. C'est une expérience de vie que l'on n'aurait jamais pu imaginer. ■

^{1/} Les SSR ont pour objet de prévenir ou de réduire les conséquences des déficiences et des capacités des patients et de contribuer à leur réadaptation et à leur réinsertion.

^{2/} Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes



▲ Dr. Nicolas Paris

L'homme en blanc

Membre de la cellule de crise et coordinateur des urgences Covid à l'hôpital de Briançon, le praticien hospitalier a vécu des moments d'une rare intensité : réorganisation des services en un temps record, accueil des premiers cas, gestion des flux de patients, etc. Toutes les équipes médicales ont relevé le défi.

Début mars, l'épidémie de Covid-19 a commencé à se faire menaçante. Nicolas Paris, l'un des trois responsables des situations sanitaires exceptionnelles au sein de l'hôpital de Briançon, l'a compris et s'est tout de suite mobilisé.

« Il a fallu que nous nous réorganisions totalement pour nous préparer à un afflux massif de patients, raconte le médecin. Le dispositif qui nous permet de gérer ce genre de situation, le Plan blanc, était conçu pour répondre à un afflux massif de victimes, notamment lors d'un accident, mais pas pour recevoir une foule de patients pendant deux ou trois mois. Nous avons dû l'adapter rapidement. »

La priorité des équipes briançonnaises a été de trouver des lits en réorientant des services entiers pour recevoir les « patients Covid ». En temps normal, l'hôpital ne dispose pas d'une réanimation, juste d'un service de soins continus. Il a fallu en monter une de toutes pièces.

Pour gérer les urgences et les patients suspects, un deuxième service a vu le jour. L'une des priorités a aussi été de protéger les résidents de l'Ehpad* se trouvant au sein de l'établissement.

Un des premiers foyers de contagion français

Tout était prêt en moins d'une semaine. « Le partenariat entre les soignants et l'administration a très bien fonctionné, notamment grâce à la mise en place d'une cellule de crise quotidienne, confie Nicolas Paris. Il n'y a eu aucun blocage, nos



© Jean-Luc Armand

Le docteur Nicolas Paris était l'un des médecins en charge des situations exceptionnelles au sein de l'hôpital de Briançon.

relations avec nos collègues du groupement hospitalier et l'Agence régionale de santé ont toujours été excellentes. Les services techniques et les équipes soignantes ont répondu présents sans compter leurs heures et en faisant preuve d'une grande souplesse. »

Briançon a été l'un des premiers clusters (foyer de contagion) français avec un premier cas le 3 mars. Plus de 200 cas étaient recensés en mai.

Mais l'hôpital n'a jamais été débordé grâce à sa bonne organisation. Les équipes ont bénéficié aussi du retour d'expérience de leurs homologues du Grand-Est et d'Île-de-France avec lesquels elles ont beaucoup échangé pour tirer les enseignements de leurs avancées et ne pas reproduire leurs erreurs. ■

*Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes

▲ Infirmiers libéraux

Se fédérer pour mieux soigner



© Jean-Luc Armand

Une tournée Covid avait été mise en place dans le grand Briançonnais par un certain nombre de professionnels dont des infirmières libérales.

Dans le grand Briançonnais, les infirmiers libéraux se sont organisés pour créer une tournée dédiée aux malades du Covid-19 ou aux cas suspects, afin de préserver les autres patients. Au moment où ils mettaient en place une communauté professionnelle territoriale de santé, ils ont pu mesurer tout l'intérêt de se regrouper.

Depuis septembre dernier, plusieurs professionnels médicaux et paramédicaux du grand Briançonnais travaillent à la mise en place d'une Communauté professionnelle territoriale de santé (CPTS). Cette structure associative permettra de regrouper et coordonner les professionnels libéraux sur un secteur allant de La Grave à Saint-Crépin. Plus d'une centaine d'entre eux pourraient être concernés : infirmiers, pharmaciens, médecins, kinésithérapeutes, etc... Cette organisation permet d'éviter toutes les ruptures de parcours des patients.

Avant même sa création, la CPTS du grand Briançonnais a déjà été reconnue comme telle par l'Agence régionale

de santé (ARS) à l'occasion de la crise sanitaire avant même sa création officielle. Elle a fait ses preuves en permettant une meilleure coordination de la prise en charge sur le territoire et en facilitant la mutualisation de la distribution du matériel fourni par l'ARS. Dès le début de la crise, les infirmiers libéraux ont créé une messagerie sécurisée pour échanger sur les patients.

Éviter les contaminations croisées

Mais ils ont surtout organisé des « tournées Covid » sur trois secteurs : Briançon, Monétier-les-Bains et L'Argentière-la-Bessée. La prise en charge des patients suspects ou porteur

du Covid-19 était dissociée des visites classiques afin de préserver les patients sains. Ces tournées spéciales étaient effectuées par des infirmiers libéraux volontaires sur leur temps de congés ou de repos. Le temps d'intervention était en effet rallongé par la durée nécessaire à l'équipement et à la décontamination. Ainsi une prise de sang faite normalement en un quart d'heure prenait-elle au minimum une heure pour chaque « patient Covid ».

Tout un protocole avait été élaboré pour garantir la sécurité des patients et limiter les risques de transmission croisée. Ce système a considérablement rassuré les patients infectés qui avaient peur d'être abandonnés, mais aussi les autres patients qui se sentaient protégés.

Les infirmiers retiennent de cette période qu'il n'y a eu aucun affolement, que tout le monde a été très discipliné et organisé malgré le contexte anxiogène. ■



▲ Aide à domicile

Une présence précieuse

Depuis trois ans, Géraldine Blanc est auxiliaire de vie au sein de l'Aide à domicile en milieu rural (ADMR) dans le Champsaur. Après avoir exercé comme aide-ménagère pendant quatorze ans, elle assiste les bénéficiaires dans leur vie quotidienne, aussi bien pour leurs courses, leurs repas que pour leur toilette.

Employée depuis dix-sept ans par l'ADMR, Géraldine Blanc est auxiliaire de vie dans le Champsaur depuis trois ans. Elle vient en aide aux personnes dépendantes en les accompagnant dans les tâches du quotidien : courses, toilette, repas, etc. Elle est aussi un repère, un soutien et une présence rassurante pour ces personnes âgées, parfois isolées et affaiblies.

Avec l'épidémie, elle a dû s'adapter, mais pas question pour elle de les abandonner ! « On a redoublé de vigilance même si on l'était déjà avant, précise-t-elle. Il a fallu trouver les mots pour les rassurer, car beaucoup ne comprenaient pas, d'autant plus qu'habituellement, on est assez tactiles avec elles. Durant l'épidémie, nous devions limiter les interventions à des



Géraldine Blanc est restée présente pour les personnes qu'elle assiste au quotidien.

soins de base. Avec les infirmiers et les médecins, nous étions souvent les seules personnes qu'elles voyaient. »

La première semaine a été particulièrement compliquée pour Géraldine Blanc ; elle avait très peur de contaminer les bénéficiaires. Mais, petit à petit, les choses se sont mises

en place. « J'aime ce métier pour le contact, dit-elle, prendre soin des personnes âgées, échanger... J'apprends beaucoup. Les voir malheureuses, se poser des questions ou souffrir de l'éloignement de leur famille, a été difficile. Elles nous étaient très reconnaissantes de ne pas les abandonner. » ■

▲ Pompier volontaire

Protéger coûte que coûte

Pompier volontaire à Saint-Véran depuis un an, Laëtitia Favre a vécu la période de la crise sanitaire plutôt sereinement. Formée, préparée et équipée, elle savait qu'elle était à même de continuer à porter secours et assistance. « On ne prend pas un tel engagement pour se limiter à certaines interventions. Quand les gens ont besoin de nous, on ne doit pas les laisser seuls, quelles que soient les circonstances ! » insiste la jeune femme.

Lorsqu'elle a été confrontée à une personne atteinte du virus, elle n'a pas plus stressé que pour une intervention classique. « Nous étions partis pour un malaise à domicile avec urgence vitale, raconte-t-elle, mais on a rapidement constaté qu'il s'agissait du Covid. Donc, nous nous sommes équipés et tout s'est bien passé. » ■



▲ Assistant familial

L'école à la maison, une aubaine pour rattraper le retard

Depuis un an, Thaddée Tierny et sa compagne, parents de trois garçons, accueillent une fratrie supplémentaire de quatre garçons. L'annonce de la fermeture des écoles a obligé la famille à organiser un suivi scolaire plus resserré et lui a permis de prendre conscience des difficultés de chacun.

Thaddée Tierny et sa compagne Manon accueillent chez eux, à Saint-André-d'Embrun, une fratrie de quatre garçons de 8 à 13 ans depuis l'été 2019. Ils sont aussi les parents de trois garçons de 10 ans à 10 mois. Thaddée Tierny est psychologue de formation, ancien éducateur en centres éducatifs. Mais ça ne lui suffisait pas, il voulait faire davantage pour aider les enfants, leur offrir un cadre stable avec un véritable avenir sans rupture de parcours. C'est pourquoi il s'est lancé dans l'aventure de l'accueil familial avec Manon, infirmière de formation. Ils se sont d'abord vu confier deux frères, rapidement rejoints par les deux autres garçons de la fratrie. Avec sept enfants à la maison, dont deux tout-petits, l'annonce de la fermeture des écoles et des collègues a obligé les deux adultes à vite s'organiser et à se répartir les tâches pour faire l'école à domicile.

Poser des bases

« Nous étions très contents de pouvoir le faire, explique Thaddée Tierny. L'ainé a un très gros retard scolaire donc cela a été une aubaine de pouvoir le travailler individuellement et de faire un enseignement sur-mesure. Nous ne nous rendions pas compte à quel point deux des garçons étaient en difficultés. Cela leur a fait du bien à tous, ils sont plus rigoureux, plus appliqués et plus autonomes. Ce confinement a été un peu un accélérateur de tout car on a passé beaucoup de temps tous ensemble. »

Pour travailler, Thaddée prenait deux



Thaddée Tierny et sa compagne ont dû faire l'école à 7 enfants. Pas simple !

enfants et l'un des plus petits, sa compagne faisant de même. Chacun dans une pièce de la maison, ils enseignaient toute la matinée. L'après-midi était consacré aux activités physiques à l'extérieur.

« Le confinement a posé des bases mais c'est un combat de longue haleine, poursuit Thaddée Tierny. Ils ont vraiment besoin

d'autorité et de suivi. Nous avons partagé beaucoup de moments de vie ce qui nous a permis aussi de travailler sur leur façon de parler, de se tenir, de se comporter. Nous sommes là pour leur donner un cadre tout en étant dans la bienveillance. C'est ce qui nous nourrit avec ma compagne, même s'il faut l'avouer cette période a été très fatigante. » ■



▲ Laboratoire départemental

Tester pour limiter la propagation

Début mai, une convention a été signée entre le laboratoire départemental et le Centre hospitalier intercommunal des Alpes du Sud (Chicas). Celle-ci permet au laboratoire de participer à l'effort national en matière de dépistage du Covid-19. Aujourd'hui, il a la capacité d'analyser 250 prélèvements par jour.

Dès l'apparition du coronavirus, les personnels du laboratoire ont été surpris et étonnés par l'ampleur de la crise. Même si en matière de santé animale, ils sont habitués à être vigilants et s'ils s'attendaient à ce qu'un jour ou l'autre une pandémie se déclenche avec une source animale, la contagiosité de ce virus les a impressionnés. L'équipe du laboratoire n'a pas tout de suite été impliquée dans la chaîne de tests car il a fallu attendre qu'un arrêté ministériel paraisse début avril et qu'il soit suivi par un arrêté préfectoral. C'est seulement à ce moment-là qu'elle a pu participer à l'effort de dépistage. Une convention a même été signée avec le Chicas.

Des résultats en une demi-journée

Grâce à l'appui de l'État, le laboratoire a pu se fournir en matériel en priorité et a ainsi mis en place toute la chaîne de tests en 5 jours, son personnel étant déjà qualifié pour le faire.

Il reçoit les prélèvements effectués dans les laboratoires ou les établissements médicaux et fournit les résultats en une demi-journée. Tous les échantillons sont « anonymisés » et les résultats sont communiqués aux patients par les personnels de santé.

« Le parcours d'un échantillon est très codifié, rappelle Dominique Gauthier, directeur du laboratoire. Nous recevons les prélèvements dans un triple emballage. Nous les déballons dans une pièce de haute sécurité biologique et nous inactivons



© Jean-Luc Armand

Le parcours de chaque prélèvement est très codifié pour des raisons de sécurité.

ensuite le virus avant de le transférer dans une autre salle, où il sera amplifié afin de devenir détectable. »

Depuis le début du mois de mai, le laboratoire a réalisé plusieurs centaines

de tests avec une capacité de 250 analyses par jour. Un système d'astreinte a été mis en place au sein du laboratoire afin de pouvoir assurer des tests 7 jours sur 7 en cas d'urgence. ■



Jean-Marie Bernard
président du Département

« Auparavant les prélèvements étaient envoyés à l'Institut hospitalo-universitaire de Marseille. Désormais, ils peuvent être réalisés au laboratoire départemental à Gap. »

Parole d'élus

▲ Circuits courts

Un accord gagnant/gagnant

Avec la fermeture de nombreux restaurants, établissements scolaires, marchés, et leurs exploitations continuant à fonctionner, les producteurs locaux s'inquiétaient. Parallèlement, les associations caritatives avaient des difficultés à se procurer des produits frais. Le Département a donc décidé d'aider ces deux filières.

Pendant le confinement, les associations caritatives ne pouvaient plus compter sur leurs tournées de ramassage habituelles pour se procurer leurs produits frais. Les producteurs étaient, pour leur part, confrontés à un autre casse-tête : leurs exploitations continuaient à produire, mais les circuits de distribution marchaient au ralenti ou étaient au point mort...

Dans ce contexte, le Département a pris la décision d'être l'intermédiaire entre les producteurs locaux et les associations. Il a mis en place une convention et a subventionné les achats des associations chez les producteurs.

« C'était très simple, explique Armand Hardouin, responsable du suivi des centres des Restos du Cœur. Le Département nous a donné une liste de fournisseurs chez qui nous pouvions commander. Nous réglions ensuite le producteur puis le Département nous remboursait. »

Des produits frais de qualité

Les associations sont unanimes sur l'efficacité de ce dispositif, qui leur a permis de fournir des paniers de très bonne qualité nutritive. « Habituellement, nous nous servions à la banque alimentaire pour les produits secs et nous avions les produits de notre ramassage, précise Alain Cornette, de la Croix-Rouge. Là, les produits étaient d'une fraîcheur exemplaire. »

Viande fraîche, yaourts, fromages, fruits et légumes de saison... Les paniers proposés ont adouci le confinement



Les producteurs et les associations caritatives ont plébiscité ce dispositif.

des bénéficiaires et ont permis aux producteurs d'écouler leurs stocks. « Nous nous sommes rendu compte que ce n'était pas nécessairement plus cher que dans les supermarchés », note Augustin Moyolo, directeur général de l'Appase*. Comme le souligne Yves Schaeffer, secrétaire général du comité gapençais du Secours populaire, « c'était vraiment un partenariat gagnant-gagnant ». ■

*Association pour la promotion des actions sociales et éducatives.

Les produits locaux distribués

- Légumes plus de **7 tonnes**
- Fruits plus de **3 tonnes**
- Viande plus de **2,5 tonnes**
- Fromages plus de **900 kg**
- Yaourts près de **25 000 unités**



Marie-Noëlle Disdier
vice-présidente en charge de la cohésion sociale et de la solidarité intergénérationnelle

« Les producteurs locaux avaient des difficultés à écouler leurs produits et les associations caritatives étaient en manque de certains d'entre eux. Pour nous, il était fondamental que la crise ait le moins d'impact possible sur les personnes en difficulté. Nous avons trouvé la bonne solution. »



Patrick Ricou
vice-président du Département, président de l'Agence de développement

Paroles d'élus



▲ Une distribution efficace

Des masques pour 56 communes haut-alpines

Le Service départemental d'incendie et de secours et le Département se sont mobilisés sans attendre pour aider les communes à se procurer des masques « grand public » en groupant les commandes. Plus de 45 000 masques ont ainsi été distribués entre mai et la mi-juin.

Le Département et le Service départemental d'incendie et de secours (SDIS) ont fait le choix de passer, pour les communes, des commandes groupées de masques « grand public », avant même les directives nationales et l'obligation du port du masque. L'objectif était de ne pas être pris de court. Fédérer les commandes a permis de maîtriser les délais de livraison ainsi que les prix, face à une demande exponentielle.

« Nous n'avions aucune connaissance sur les masques. Nous ne savions pas où nous en procurer en étant certains de la qualité, confie Dominique Bonjour, maire de Saint-Étienne-le-Laus. Au début, nous nous sommes sentis totalement démunis. Il était aussi très difficile d'évaluer nos besoins. Nous avons été bien contents d'avoir une source d'approvisionnement sûre par l'intermédiaire du Département. »

Répondre à l'urgence

Les premières distributions conséquentes ont démarré au début du déconfinement, afin de répondre à l'urgence et de couvrir les besoins des personnes qui reprenaient le travail et ceux des agents territoriaux. « La livraison a été plus rapide que prévue et c'est très bien tombé avec le déconfinement, car nous ne savions pas où nous allions, explique Laurent Daumark, maire de Saint-Bonnet-en-Champsaur. Les gens ont vraiment



Les commandes groupées ont permis de disposer rapidement de masques en quantité suffisante et de bonne qualité.

apprécié la démarche et le fait que la distribution ait eu lieu tôt. Nous avons passé une première commande de 900 pièces, puis une seconde, pour arriver à une quantité de 2 300 pièces, avec des modèles pour adultes et enfants. »

Les masques ont été livrés au SDIS, qui

les a ensuite répartis dans les différents centres de secours du territoire, où les maires pouvaient aller les récupérer. Certains élus départementaux sont même allés les chercher au SDIS pour les distribuer eux-mêmes dans les mairies de leur canton. ■



Parole d' élu

Marcel Cannat

vice-président en charge des routes, des transports, des bâtiments, des affaires militaires et de la sécurité

« Pour des questions de sécurité, nous avons avec le SDIS fait le choix de ne commander que des masques « grand public », fabriqués par des professionnels, réutilisables et à la norme AFNOR UNS-1, qui est la norme « grand public » la plus filtrante. »

▲ Randonnées numériques

S'évader en restant chez soi

Avec la crise sanitaire et en tant que service « non essentiel », les bibliothèques du département ont dû fermer leurs portes. Rapidement, les personnels de la bibliothèque départementale se sont demandés comment se rendre utiles et quels services

proposer au public. Ils ont décidé de défricher l'énorme offre qui a fleuri sur internet pendant le confinement. Ils ont ainsi mis en place un bulletin intitulé Randonnée numérique et envoyé par mail. Il contenait une sélection aussi bien des concerts, des vidéos, du théâtre

que des *podcasts* ou de la musique. Seize numéros ont été adressés aux Haut-Alpins durant six semaines. Le site internet de la bibliothèque départementale a vu son nombre d'utilisateurs augmenter de 100 %, prouvant ainsi le succès de cette initiative. ■



▲ Service gratuit

L'entraide passe par internet

Le Département a mis en place un réseau d'entraide dans la lutte contre l'épidémie de Covid-19 via une plateforme internet très simple d'utilisation, gratuite et sans engagement. Les personnes qui le souhaitaient pouvaient proposer leur aide ou en obtenir. Il suffisait de s'inscrire pour offrir ses services : aider à faire des courses, des devoirs scolaires ou juste proposer une oreille attentive. C'était la même chose pour celles et ceux qui sollicitaient de l'aide. ■

▲ Voirie

Glissement de terrain dans la montée des Orres

Il n'y a pas eu de répit pour les agents des routes du département, mobilisés durant toute la période de la crise sanitaire. Ils sont intervenus très rapidement, mi-mars, sur l'important glissement de terrain qui s'est produit sur la RD 40, entre Baratier et Les Orres. Ce glissement a endommagé une centaine de mètres de la route, au niveau du lieu-dit La Bouchasse. La circulation alternée a été maintenue et une déviation ouverte via la RD 39a. Le secteur est sous surveillance afin d'évaluer régulièrement la situation, le temps que le service ingénierie du Département, en lien avec un bureau d'études, trouve des solutions pour assurer la pérennité de l'itinéraire. ■



Les services du Département se sont rapidement rendus sur les lieux pour évaluer la situation.



▲ Culture et sports

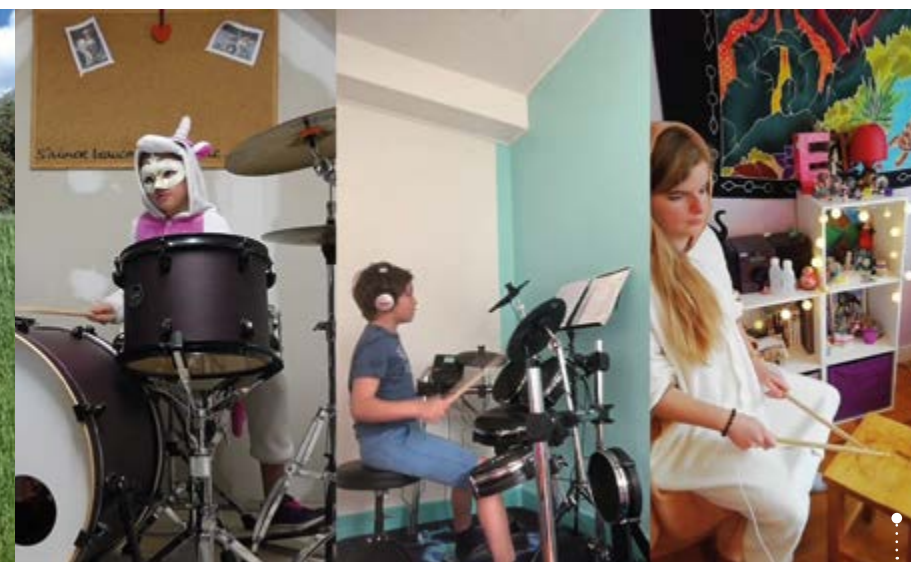
Confinés mais toujours ensemble !



Frank-Éric Retière, directeur artistique du théâtre du Briançonnais a proposé des lectures quotidiennes en direct sur Facebook.



De la zumba en ligne dans le Queyras.



Les jeunes batteurs de l'Embrunais ont participé à une vidéo confinée.

Facebook
école de batterie Musikarts Embrun

Théâtre du Briançonnais
www.theatre-du-brianconnais.eu

Facebook
Zumba Queyras

Les randonneurs du Laragnais
www.sites.google.com/view/lesrandonneursdularagnais

Pris de cours par le confinement, les acteurs du monde de la culture, du sport et des loisirs ont rivalisé d'inventivité pour garder le lien avec leurs publics. Ils leur ont proposé de nouveaux contenus et ont expérimenté d'autres manières d'enseigner. Tous en ont tiré des leçons pour l'avenir...

Après le moment de stupeur causé par le confinement, les responsables d'associations sportives, de lieux culturels ou d'écoles de musique ont pris le taureau par les cornes. Ils ont décidé de proposer à leurs élèves ou adhérents une autre façon de faire vivre leur sport, leur art ou leur activité durant cette période si particulière.

Pour Régis Landreau, président des Randonneurs du Laragnais, devoir arrêter les randonnées fut un vrai crève-cœur. Ses 170 adhérents avaient le choix entre quatre créneaux par semaine et il régnait au sein du groupe

une dynamique très forte. « Nous sommes autant dans le lien social que dans l'exercice physique, rappelle Régis Landreau. Nous venions juste de mettre la programmation des prochains mois au point, et je me suis demandé comment continuer à faire vivre l'association. J'ai éprouvé le besoin de joindre tout le monde. »

Au début, il a vécu cette épreuve comme une punition puis il a eu l'idée de proposer du contenu par mail. Il a envoyé des quiz sur les lacs et les fleurs de montagne, de la musique... « Je voulais maintenir le lien avec légèreté, et j'ai eu de très bons retours, confie le

retraité, satisfait. J'avais aussi en tête, depuis longtemps, d'écrire un document sur l'histoire des sentiers de montagne. Le confinement m'a permis de le terminer, et il a beaucoup plu. »

Une réelle implication de tous

Pas facile non plus pour Séverine Jolibois, professeure de zumba dans le Queyras, d'abandonner ses élèves. « Soit je ne faisais rien, soit j'essayais de trouver une solution, raconte-t-elle. J'ai interrogé mes élèves et elles ont été partantes pour des cours en visio. Au début, c'était compliqué de me retrouver seule face à une caméra et de motiver des gens que je ne voyais pas. Mais je m'y suis faite. »

Même constat du côté de Musikarts, l'école de batterie d'Embrun, dirigée (tambour battant) par

Emmanuel Lamic. Il a dû, lui aussi, trouver une solution pour continuer à enseigner. « Nous nous sommes vite organisés. J'avais la chance d'avoir tous les moyens pour donner des cours à distance, souligne-t-il. Quand les élèves n'avaient pas de batterie, nous avons fait un travail rythmique, des techniques de mains ou de la lecture. Jamais aucun élève n'a raté son cours, c'est une belle récompense. Nous avons redessiné le rapport prof-élève et de nouveaux horizons. »

Pour réunir ses élèves, même virtuellement, il a décidé de réaliser une vidéo collective. « J'ai donné une partie à jouer à chacun. Certains tapaient sur des chaises, des livres, ce qu'ils avaient sous la main, les autres sur leur batterie. Le challenge a été de tout filmer et de monter. Cela me fait un souvenir exceptionnel de cette période. »

De la musique à la lecture, il n'y a qu'un

pas... Ainsi le directeur artistique du théâtre du Briançonnais, Frank-Éric Retière, a-t-il proposé, tous les jours, à ceux qui appelaient son numéro personnel, une lecture issue de sa bibliothèque. Il a aussi retransmis ces lectures en Facebook live. Shakespeare, Molière, Apollinaire et bien d'autres ont tenu compagnie au public de 17 h à 18 h.

Mettre en lien des artistes et le public

« On ne peut pas vivre sans culture, s'exclame le directeur du théâtre. Il y avait des drives pour manger, mais comment faisait-on si on avait besoin de culture ? Le théâtre, c'est la générosité, je voulais donner de mon temps. Mon rôle est de mettre en lien des artistes et un public, il fallait que je trouve une solution. C'est aussi selon ce principe que

je réinvente la saison. »

Le théâtre du Briançonnais a aussi proposé, en partenariat avec l'école régionale d'acteurs de Cannes & Marseille, « l'Appel de la poésie » qui, lui, s'adressait tout particulièrement aux enfants.

Par l'intermédiaire de leur école, ils pouvaient remplir un formulaire en expliquant leur ressenti. Les acteurs téléphonaient ensuite à chaque enfant pour lui lire un texte en rapport avec sa demande.

Une chose est sûre : le confinement et la crise sanitaire ont entraîné une véritable remise en question de tous les acteurs sportifs et culturels, et les ont poussés à revoir leur manière d'enseigner ou de communiquer. Tous préparent un avenir qui sera certainement différent, mais indéniablement nouveau et passionnant. ■

Aspres-sur-Buëch

Extension de l'école

L'école communale accueille les enfants de la commune et des communes avoisinantes (Aspremont, La Beaume, Saint-Pierre-d'Argençon, La Faurie, Montbrand et Saint-Julien-en-Beauchêne). Compte tenu de l'augmentation du nombre d'enfants scolarisés, trois classes du rez-de-chaussée ont été agrandies et un nouveau préau a été construit pour abriter les élèves en cas d'intempéries. Ce dernier a été subventionné à 50 % par le Département. En outre, l'extension des trois salles de classe a nécessité des travaux complémentaires imprévus (reprise des faux plafonds, des murs existants, pose d'une barrière étanche sur la dalle béton...). La commune a donc sollicité le Département pour subventionner cette dépense supplémentaire.



Budget :

Préau : 33 278 €. Subvention du Département : 16 639 € (50 %)

Extension des trois salles coût de l'opération : 253 204 € subvention du Département 20 000 €

Veynes

Un pôle culturel ouvert à l'emplacement de l'ancien cinéma

Un nouveau pôle culturel vient de voir le jour à Veynes, à l'emplacement de l'ancien cinéma Les Variétés, entre le quartier de la gare et le noyau ancien. Le nouveau bâtiment, reconnaissable au grand V qui orne sa façade, comporte une salle de cinéma et de spectacle de 300 places ainsi qu'une médiathèque sur deux niveaux. En effet, les locaux de l'ancienne bibliothèque en centre-ville (90 m²) n'étaient plus adaptés : accessibilité difficile, manque de place, absence de parking à proximité... La nouvelle médiathèque couvre une surface de plus de 600 m². Confort acoustique et thermique, qualité du mobilier, signalétique accessible, places assises... Tout a été mis en place pour proposer à l'usager l'expérience la plus agréable possible. Les collections ont été enrichies (livres, magazines, CD, DVD), une ludothèque sera intégrée à la médiathèque, et une place importante sera laissée aux jeux vidéo. Le Département a ainsi participé au

financement du bâti (15 %), mais aussi à l'acquisition de mobilier pour la médiathèque (40 %), l'acquisition de matériel informatique (5 %), l'acquisition d'éclairage scénique pour la salle de spectacle (46 %).

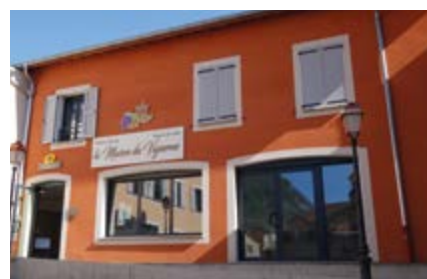


Budget : 4 137 503 € - Subvention du Département : 707 819,16 € (17 %)

Remollon

Écomusée : la Maison du vigneron

Située au cœur de la zone viticole de la Vallée de la Durance, la commune de Remollon a souhaité renforcer son attractivité touristique en créant au cœur du village un écomusée : « La Maison du Vigneron ». Ce musée viticole invite les visiteurs à découvrir la tradition viticole haut-alpine. Le projet comprend une salle consacrée à des expositions temporaires, avec des animations et projections de films, située au 1^{er} étage d'un bâtiment central. La cave de ce même bâtiment est aménagée en lieu d'exposition tandis que le rez-de-chaussée constitue un lieu d'accueil et de stockage. La Maison des vins a ouvert ses portes le 1^{er} juillet 2020. Avec cette réalisation, la commune achève le programme d'aménagement de son complexe multiservices. La subvention accordée par le Département porte sur les travaux de second œuvre et d'aménagements intérieurs.



Budget : 160 050 €

Subvention du Département : 22 465 € (14,2%)

Risoul

Réhabilitation du centre aquatique de la station

Créé dans les années 1970, le centre aquatique de Risoul 1850 n'avait fait l'objet d'aucun projet de restructuration. Trente ans après sa construction, c'est chose faite, grâce aux dispositifs des contrats stations.

Le bassin extérieur est conservé mais transformé en une piscine carrée de 25 m, afin de faciliter l'installation d'une bâche limitant les déperditions énergétiques. Plus adapté à la natation, il permet aussi à l'office de tourisme de proposer de nouveaux produits (stages pour les clubs de natation...). Il restera accessible en hiver : les clients pourront s'immerger à l'intérieur sans être soumis à la rudesse du froid, grâce à un bassin intermédiaire (qui abrite également des bains à bulles).

De nouveaux vestiaires font aussi leur apparition et, à l'étage, un espace bien-être est aménagé (restauration, machines de musculation, sauna-hammam...).

Une attention particulière a été portée à la consommation énergétique : l'énergie nécessaire au réchauffement de l'eau sera, autant que possible, créée sur place, avec de la géothermie et des équipements solaires. La chaleur de l'eau sera récupérée pour chauffer les espaces intérieurs.



Coût de l'opération : 2 398 000 €

Subvention du Département : 357 000 €

MAJORITÉ

Priorité Hautes-Alpes

Réagir, ne pas baisser les bras !

Nous avons pris rapidement des mesures :

- Le Département et le Service départemental d'incendie et de secours (Sdis) des Hautes-Alpes sont engagés, depuis le début de la crise sanitaire liée au Covid-19, dans la protection des Haut-Alpins. Dès le début du confinement, ils ont proposé un dispositif de commandes groupées de masques alternatifs, à destination des collectivités et de leurs administrés.

Le Département a relayé le dispositif auprès des collectivités puis recensé et collecté leurs besoins en masques. Le Sdis, a mis à disposition ses contacts privilégiés et notamment le fabricant français Éminence, pour garantir des conditions tarifaires et des délais de livraison optimisés. Ainsi 45 000 unités ont été commandées par une cinquantaine de communes.

- Mise en place du dispositif de solidarité alimentaire pour répondre aux demandes des associations caritatives, qui rencontrent des difficultés pour se fournir en produits frais, et répondre aux besoins des producteurs locaux, qui ont été privés de leurs circuits de vente habituels.

- Création d'un fonds spécial pour accompagner la relance du tourisme sportif en finançant les travaux de mise en sécurité, d'entretien, d'accessibilité ou encore pour les équiper en matériel permettant la mise en œuvre des protocoles sanitaires.

- Alors que le pays est en situation de crise, on nous a demandé de participer à l'aide financière en faveur des entreprises. À l'initiative du président de la Région, nous avons soutenu l'effort de solidarité envers les PME, mais aussi envers le secteur agricole pour aider les plus fragilisés.

- Enfin nous avons assuré, malgré les circonstances exceptionnelles, la continuité du paiement des subventions aux associations afin qu'elles puissent poursuivre leurs missions que ce soit dans le domaine social, culturel ou sportif.

La France depuis la Ve république était connue dans le monde entier comme « le modèle social » par excellence, c'est-à-dire une nation qui protège ses citoyens quelle que soit leur catégorie sociale. Ce modèle aujourd'hui a été mis à mal car l'état, sur le sujet des masques, a failli à sa tâche, se révélant incapable de protéger ses propres citoyens.

Il a fallu que ce soient les maires, les présidents de départements et de régions qui fournissent les Français en masques.

Les Français ont été livrés à eux-mêmes, étant résolu à se fabriquer leurs masques de leurs propres mains, avec des bouts de tissus et des élastiques et grâce à une solidarité exemplaire et spontanée... L'État-providence, tant admiré de l'extérieur et faisant le ciment de notre nation a failli !

Heureusement que les maires on fait le job !

Ginette Mostachi & Jean Conreaux
Coprésidents du groupe Priorité Hautes-Alpes

OPPOSITION

Démocrates 05

Le premier semestre 2020 restera longtemps dans toutes les mémoires ! Qui aurait pu prédire un tel cataclysme et une telle remise en question de notre mode de vie !

Face au COVID 19, l'État a pris des mesures qui lui semblaient les meilleures ; l'avenir proche et plus lointain nous dira le bien-fondé de certaines !

Quoi qu'il en soit, cette période de grand trouble aura démontré, s'il en était besoin, l'importance des collectivités du territoire, les communes et le Département, qui ont prouvé, par leur actions et réactions rapides, que la proximité est encore la réponse la plus appropriée aux problématiques des citoyens.

Toutes les communes ont réagi et ont été à l'origine d'initiatives en faveur de leurs concitoyens, non seulement au niveau de l'aide directe auprès de la population, mais également de la mise en place de procédures et d'actions face au virus.

Chaque conseiller(e) départemental(e) du groupe a agi sur son territoire, en lien avec les services du Département.

Malheureusement, cette situation exceptionnelle a également mis en exergue les difficultés de fonctionnements vécues dans nos hôpitaux, dues aux coupes sombres opérées dans les budgets ! Nous avons interpellé à maintes reprises les pouvoirs publics au niveau national et régional pour que cette tendance s'inverse pour redonner à nos hôpitaux les moyens humains et financiers qui leur permettent de fonctionner au mieux. On sait maintenant qu'il est des économies que l'on ne peut pas se s'autoriser !

Notre priorité aujourd'hui c'est d'agir pour que notre économie qui a été fortement mise à mal, tout particulièrement le tourisme, si important pour notre territoire. Nous devons prendre les mesures qui s'imposent pour essayer de sauver une saison d'été, qui est d'ores et déjà bousculée par l'annulation ou le report de grandes manifestations sportives et culturelles.

Il faudra mettre en avant toute l'attractivité de notre territoire et ses magnifiques sites, du nord au sud, pour faire venir une clientèle nationale avide de grands espaces, de nature, d'air pur et d'authenticité.

Le groupe Démocrates 05 sera encore plus actif par ses votes et sa présence sur les cantons pour soutenir et faire avancer tous les projets en cours ou à venir, qu'ils soient portés par les associations, les citoyens ou par les nouvelles équipes municipales que nous tenons à féliciter pour leur élections et auxquelles nous souhaitons un bon et fructueux mandat.

Le groupe Démocrates 05



DÉPARTEMENT ÉTAPE 2020



ÉTAPE 5

GAP > PRIVAS

2 SEPTEMBRE

183 KM

ÉTAPE 4

SISTERON > ORCIÈRES MERLETTE

1^{ER} SEPTEMBRE

157 KM

ÉTAPE 3

NICE > SISTERON

31 AOÛT

198 KM

